

## Anne Couroucé Malblanc – Vétérinaire – Témoignage écrit en 2004

La première fois... que j'ai rencontré Dominique Giniaux...

Ce jour là, un vendredi de l'année 1997, j'étais à Bordeaux au lendemain d'une journée de formation pour des cavaliers et des vétérinaires en médecine sportive. Cette journée avait été organisée par Bertrand de Rancourt qui dirigeait à l'époque le secteur alimentation équin d'un industriel Français.

Et ce jour là, j'avais très mal au dos. Je devais rentrer sur Laval mais Bertrand m'a persuadée de faire un détour par Paris et plus exactement par la clinique vétérinaire de Grosbois où Dominique Giniaux consultait le vendredi. Il m'a parlé de Dominique comme de l'homme qui pouvait résoudre mes problèmes de dos. Il y avait bien plus que cela derrière cette description. Il y avait une admiration, un profond respect que l'on sentait poindre derrière ce portrait. Il m'a également dit qu'il faudrait que le « courant passe » et qu'il ne pouvait pas me garantir que Dominique accepterait de me manipuler. En gros, il me présentait à lui et après... à moi de me débrouiller pour établir le contact. Malgré tous ces « si », nous nous sommes mis en route vers Paris...

Je me souviens de la route entre Bordeaux et Paris dans une Twingo qui ne dépassait pas le 110 km/h, je me souviens des coups de fil passés à la clinique de Grosbois pour prévenir de notre arrivée et pour savoir où aller pour rencontrer Dominique. Nous sommes arrivés à l'heure du déjeuner et nous savions que Dominique était parti déjeuner chez Mario, un petit restaurant proche du domaine de Grosbois qui n'existe plus aujourd'hui. Je me souviens être entrée dans ce restaurant et avoir été dirigée vers une table où une petite dizaine de personnes était attablée. Parmi eux, il y avait les vétérinaires de la clinique de Grosbois et il y avait Dominique assis en bout de table. Il y avait une place à côté de lui et c'est là que j'ai pris place. Je ne sais plus exactement le temps qu'à pris ce premier contact mais je pense que cela a pris moins d'une minute ! En une minute, ce grand gaillard qui m'impressionnait m'a apprivoisée. Il m'a demandé de le tutoyer et nous avons commencé à discuter comme si on se connaissait depuis des années.

Je n'ai certes pas connu les mêmes barrières que lui pour exercer mon métier mais j'ai eu droit, moi aussi, à une plainte et une interdiction d'exercer de la part de l'ordre des vétérinaires. Faire de la médecine sportive équine ne suscite pas autant de levée de boucliers que d'appliquer des techniques d'ostéopathie ou d'acupuncture au chevaux mais cela irrite néanmoins, notamment au début des années 1990. Peut-être est-ce point qui m'a rapprochée de lui ? peut-être que le contact se serait établi de la même façon si mon histoire avait été différente ? Je ne sais pas. Toujours est-il que le contact s'est établi ce jour là d'une façon facile, rapide ce qui n'est pas habituel pour moi.

J'ai passé l'après-midi à observer sa façon de soigner les chevaux. Il m'a impressionnée par son contact avec les chevaux qui lui accordaient toute leur confiance mais également avec les entraîneurs et propriétaires chez qui on sentait un respect, une relation différente de celle instaurée avec un vétérinaire « traditionnel ».

En fin d'après-midi, Dominique m'a manipulée près des salles de chirurgie, au sein de la clinique. Et puis, à la fin de ces manipulations, il m'a regardée longuement et m'a dit « arrête de t'en mettre autant sur les épaules ». Cette phrase résonne encore dans ma tête. J'ai compris à ce moment là que la

médecine de Dominique s'exerçait bien au-delà des blocages physiques perceptibles. Au travers de son approche de l'homme, on sentait chez lui une dimension humaine peu commune. Un sens des gens hors norme qui le rendait à l'écoute des autres comme peu de gens le sont. Ce jour là s'est établi entre Dominique et moi un lien que je juge encore aujourd'hui totalement unique. Il fait partie de ces rares personnes avec qui peut s'établir un lien fort rapidement et à qui il est facile de tout dire en ayant de plus un retour passionnant sur ce que l'on a dit ou confié.

Je n'ai jamais déjeuné ni passé du temps seule avec Dominique mais même s'il y avait toujours du monde autour, il m'a toujours donné l'impression que cette relation était unique.

J'ai revu Dominique de temps à autre lorsqu'on se croisait le vendredi à Grosbois moi du côté du tapis roulant et lui dans le box qui lui était réservé. Je l'ai également revu lors du congrès AVEF au Touquet lors duquel le conseil scientifique, dont j'étais responsable, avait fait une place aux médecines complémentaires. Je le revois encore de bon matin, vers 8H, avant que la session qu'il devait présider ne commence. Il fumait cigarette sur cigarette reculant le moment d'ouvrir cette session, tout nerveux comme un débutant. Je garde cette image de lui comme celle d'un enfant incroyablement heureux d'être là mais tout angoissé par rapport à quelque chose d'un peu inconnu. Je ne sais pas s'il attendait encore quelque chose d'une reconnaissance officielle de la profession en France, mais je pense en tous cas que ce moment lui a fait plaisir et j'en suis très heureuse.